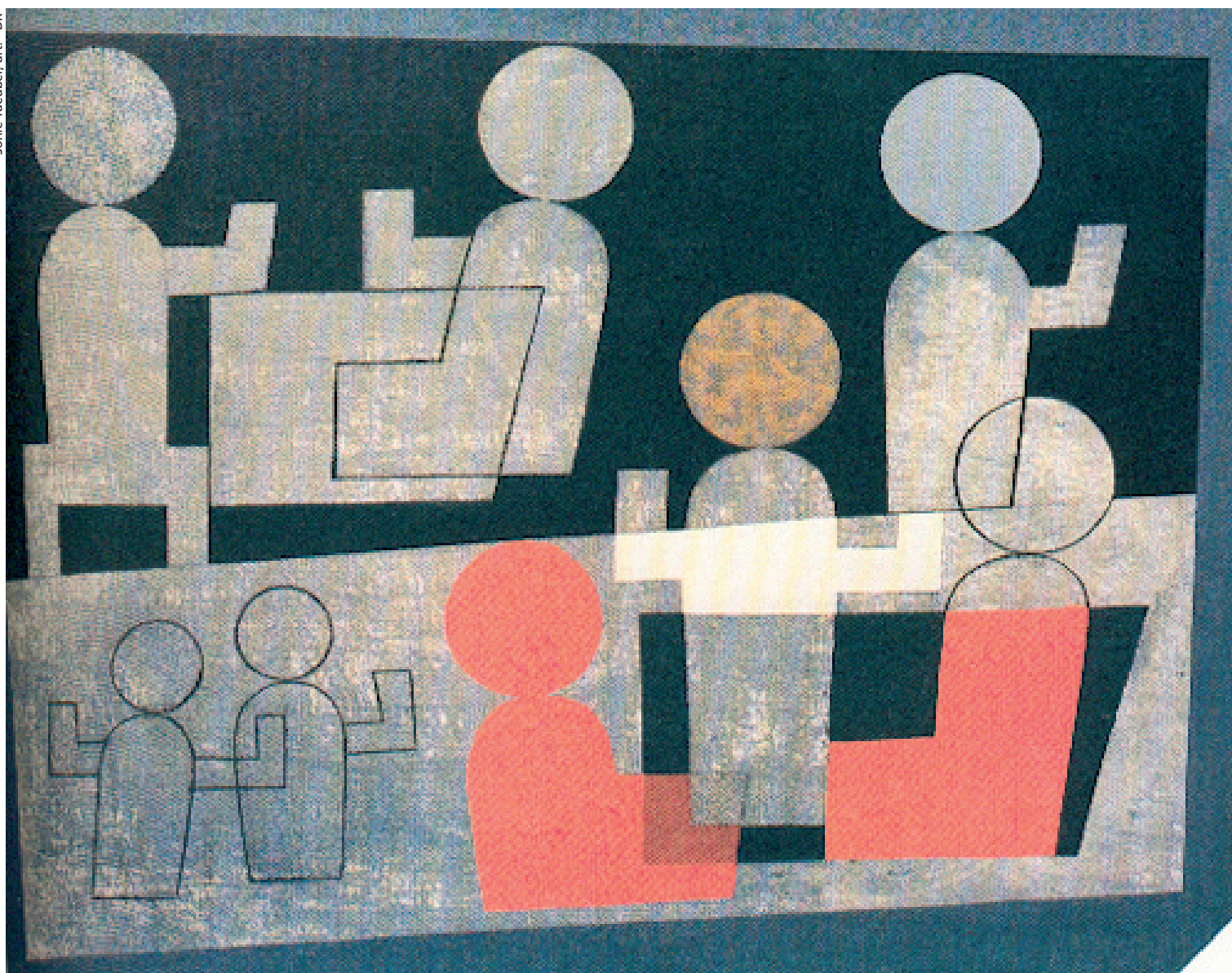


Administratifs et bureaucrates

Sohie Taeuber, art. - DR



Il est souvent de bon ton de se plaindre de la lenteur et de l'inefficacité administrative des Services publics et de les opposer à l'efficacité triomphante des organisations privées. Loin de moi l'idée de m'en-gouffrer complaisamment dans ce trop facile discours, car je sais trop bien combien d'administratifs consciencieux, dévoués et efficaces on peut rencontrer dans la fonction publique, en particulier celle qui gère au quotidien les misères et les angoisses engendrées par le monde d'aujourd'hui. C'est plutôt cela qu'il est important de dire tant qu'il est encore temps !¹

Mais dans les institutions où les formes de consensus s'affaiblissent au profit du pouvoir arrogant de quelques grands dominateurs, une partie des administratifs mute en l'espèce bureaucrate, dont la fonction principale est de mettre l'ensemble de l'institution au ser-

vice intégral du discours dominant, censé l'animer au travers de la personne de son chef ou de ses chefs.

Distinguons, si vous le voulez bien, l'administratif qui gère dans l'intérêt de l'institution et de ses usagers, du bureaucrate qui gère dans l'intention exclusive de satisfaire son chef, les meilleurs des bureaucrates étant même ceux qui savent anticiper sur le désir du chef avant même que ce dernier n'ait eu le temps de l'exprimer. Ainsi, de chef en chef, il se forme des chaînes de bureaucrates qui, par leur «inertie active», ligotent de l'intérieur l'institution, y musèlent toute expression contraire à la doctrine des «top-managers», et y freinent toute activité qui s'écarte sensiblement des modes dominantes du jour.

On peut même se demander si ces réactions de polymérisation en chaînes de flagorneurs serviles n'ont pas causé la perte de sociétés

entières comme Enron, Swissair ou Parmalat et si elles ne menacent pas aujourd'hui les institutions publiques au nom de la sacro-sainte doctrine du «New Public Management».

Mais les temps changent !

Réjouissons-nous du fait que la transformation d'administratif en bureaucrate soit réversible. Nous sommes tous, au fond, de «braves gens» plus ou moins manipulés et l'histoire nous apprend que le «retournement de veste» est une opération courante et souvent utile dans nos sociétés au gré des changements de doctrine dominante. Car seuls les bureaucrates assis sont réellement dangereux puisque, comme le dit Arthur Rimbaud dans son poème *Les Assis* «[...] ils ont une main invisible qui tue». Un bureaucrate qui accepte de se lever est déjà redevenu administratif, ou presque.

Ainsi, pour nous, travailleurs de la fonction publique et pour ses usagers, l'espoir luit: obligeons les bureaucrates à se lever, parlons d'eux alors qu'ils détestent se montrer, demandons-leur des comptes, calculons le temps que mettent les dossiers à circuler, les décisions à être prises, les projets à aboutir, bref évaluons les évaluateurs et nous verrons s'effondrer tout le système bureaucratique à la manière d'un mur de Berlin.

Libero Zuppiroli
spécialiste en sciences des polymères

¹ L'EPFL offre aussi de nombreux exemples d'administratifs dévoués depuis longtemps à la cause commune. Cet article peut être considéré comme un amical clin d'œil à leur intention avec des vœux particuliers de joyeux Noël.